

et de nos privilèges. Un trop petit nombre de nos concitoyens de langue anglaise peuvent parler ou même lire la langue française. Nous n'avons à nous louer, à ce sujet, que de peu de succès. Mais l'heure du réveil est venue. Un demi-million de nos fils se sont élançés, pour sauver la France et l'Angleterre, ces deux mères de la civilisation, de l'attaque de barbares envahisseurs. Quoique cinquante mille d'entre eux dorment, là-bas, sur le sol de France, pour la défense duquel ils sont morts, nous ne serons désormais plus indifférents à la France. Elle ne peut plus être pour nous une chose éloignée. Ses champs souriants, ses villes, ses églises, son peuple, ses institutions, sa langue, sa littérature sont devenus les objets de notre contemplation affectueuse. Nous rechercherons les défauts de nos systèmes et de nos méthodes; et, ayant trouvé nos faiblesses, nous appliquerons le remède.

#### Avantages requis.

Il n'existe pas, au monde, de meilleure matière, pour faire des hommes instruits, que ce que l'on trouve parmi la jeunesse du Canada. Mais nous avons manqué de donner à nos étudiants l'avantage d'apprendre bien le français. Nous ne lui avons pas permis d'avoir une place dans nos écoles primaires. Et un examen d'entrée dur et sévère a, depuis longtemps, défendu l'entrée de nos écoles secondaires et a élevé l'âge des aspirants à un point au-delà de celui où ils auraient dû commencer l'étude de cette langue. Et dans ces écoles secondaires, un cours encombré a rendu difficile de trouver assez de temps pour acquérir plus qu'une connaissance rudimentaire de la grammaire élémentaire et se familiariser avec un vocabulaire limité. On a beaucoup négligé la prononciation correcte et les éléments de la connaissance du parler, qui sont toujours longs à acquérir. Naturellement aussi, l'introduction de l'élève du "High School" dans les riches champs de l'histoire de France, de la géographie, dans la connaissance de ses institutions, de sa littérature, de ses beaux arts, et ainsi de suite, a été impossible; et il en est venu à considérer le français, en dépit de sa richesse, comme une chose étroite et froide. L'instituteur a généralement été surchargé d'ouvrage. Il a eu tout son temps pris par l'enseignement et par les répétitions élémentaires; et le peu de temps libre qu'il aurait pu avoir, pour augmenter son propre savoir et pour renouveler son enthousiasme, a été occupé à la correction de devoirs sans fin. Cette situation décourageante, ressentie par tous les élèves, a été accentuée pour les garçons, par le fait qu'ils ont vu très peu d'hommes, comme instituteurs ou autrement qui s'occupaient du sujet. Ils en sont venus à considérer que le sujet, quel qu'il puisse être pour les filles, n'avait aucun intérêt pour eux. Souvent aussi, les instituteurs n'ont pas le savoir nécessaire pour les guider fermement au milieu des difficultés du français pratique, ni la largeur et l'étendue de culture nécessaires pour faire donner à leurs élèves des aperçus enthousiasmants sur les riches champs des plus hauts sommets du sujet. Car l'instituteur doit viser haut. Tout en enseignant les choses élémentaires, comme la grammaire, la prononciation et les premiers rudiments de la conversation, il doit toujours comprendre cette plénitude de puissance du français qui ne doit venir qu'après l'acquisition de beaucoup de savoir et après que l'enthousiasme a souvent été excité. Le point de vue étroit est fatal aux résultats élevés.

#### Ce qu'il faut faire.

L'heure est venue pour deux grands changements, sans lesquels tout progrès est impossible: on doit consacrer plus de temps au français, dans nos écoles élémentaires, et le niveau de l'enseignement doit être élevé. On devrait gagner du temps en commençant l'étude du sujet au moins une couple d'années plus tôt, en donnant des leçons plus fréquentes, pendant la semaine, et augmenter l'enthousiasme en distribuant un plus grand nombre de prix aux élèves méritants. Le niveau de l'enseignement devrait être élevé en augmentant le savoir des professeurs, plutôt que par la connaissance exagérée des méthodes pédagogiques. Chaque instituteur devrait passer un temps suffisant parmi les gens de langue française pour devenir familier avec la langue parlée et avec les habitudes de pensée et de vie des Français. On devrait profiter plus qu'on ne l'a fait jusqu'ici de la proximité du Bas-Canada.

Les préjugés contre les gens de Québec ont souvent empêché les gens d'Ontario de profiter des possibilités d'accès à un groupe linguistique aussi considérable et aussi homogène. Les institutions d'enseignement élevé des deux provinces devraient s'unir et établir un système d'échange entre les élèves, pour l'étude des deux langues. Il devrait aussi y avoir une augmentation considérable du nombre des instituteurs mâles qui enseignent le sujet. On devrait imposer moins de besognes ennuyeuses et laborieuses à tous les instituteurs. On devrait aussi fournir aux instituteurs des bibliothèques bien plus complètes en livres de référence, de voyages, de drame, la poésie et de fiction. Et, en particulier, de littérature des journaux périodiques devrait être plus abondante, ce pourquoi la proximité de la province de Québec pourrait être très utile.

#### Les octrois.

Tout ceci impliquerait une dépense plus considérable des fonds publics ou des dons par les particuliers. La fondation de prix, de bourses ou de bibliothèques, par des particuliers, n'est pas encore devenue une forme d'activité en honneur parmi nous. Et c'est un peu surprenant qu'il en soit ainsi; nous sommes supposés, comme peuple, aimer la science; et nous avons toute la richesse qu'il faudrait, si nous étions disposés à nous en servir de la bonne manière. Il est à espérer que partout au pays, à l'avenir, les dons pour l'acquisition du savoir, seront plus fréquents.

#### Les High Schools

Il serait possible de conduire les élèves des high schools assez loin, rendus à la fin de leur cours pour qu'ils puissent lire le français facile, le comprendre quand on le lit ou quand on le leur parle, parler eux-mêmes en français, au sujet des choses ordinaires, et avoir quelque idée du rôle que la France a joué dans le monde. Par-dessus tout, ils devraient avoir beaucoup de sympathie pour le sujet, ce qui les porterait à acquérir encore plus de savoir.

#### Aux universités.

Dans les universités, il faut trois importantes espèces de changements: l'augmentation du personnel, l'augmentation du temps et un meilleur outillage matériel. L'augmentation du personnel est nécessaire, pour permettre une plus grande subdivision des cours aux commençants et sur-

tout des cours aux finissants. Le grand espace du champ du français, tant qu'au temps et à l'éten- due, et l'activité du génie français dans toutes ses phases rendent plusieurs cours absolument nécessaires. On doit abandonner la vue étroite que le personnel français doit se confiner à la langue et à la littérature. Toutes les choses françaises, en histoire, en linguistique, en littérature, dans le monde social, en religion, en politique, dans le commerce; dans la géographie-physique, politique et économique, doivent être traitées par les professeurs de français, car ils sont les plus compétents. Et on ne doit pas non plus négliger la France extérieure, comme l'Algérie, Madagascar, etc., ainsi que la France extra-territoriale,—la Belgique, la Suisse, etc.

#### De l'encouragement.

On devrait encourager les élèves intelligents, particulièrement les hommes, à se consacrer à l'étude du français. On devrait créer des bourses et des cercles. On devrait, en outre, tenter d'amener les élèves mâles à se préparer pour les services des affaires avec les pays étrangers. Le français est une des grandes langues internationales; et les hommes le parlent dans tous les pays. Même si on va plus loin et si on apprend d'autres langues, telles que l'italien et l'espagnol, on ne peut guère se dispenser du français. C'est le point de départ naturel pour toutes les recherches linguistiques, même dans le champ des langues scandinaves et slaves. Sa connaissance est importante, dans tout le domaine des relations internationales. De plus, les jeunes gens devraient être amenés à comprendre la valeur du français, comme préparation pour le service civil canadien et anglais. Les Anglais ressentent amèrement actuellement, combien ils ont été en faute en ne préparant pas des linguistiques bien compétents pour le service diplomatique. Le Canada et les autres dominions d'outre-mer pourraient très bien se partager le devoir de fournir des recrues pour les services militaire, naval et diplomatique de l'Empire. Nos universités devraient étudier sérieusement cette importante question.

#### Aussi l'érudition.

La culture de l'éducation est une autre chose qui demande une attention sérieuse et même anxieuse. Le Canada a été très mal partagé, sous ce rapport. Nos journaux d'étude sont en très petit nombre. Il y a un grand besoin d'une série de revues, dans toutes les sphères scientifiques, plus particulièrement pour le français et pour les autres langues littéraires, et ces revues doivent être le produit des laboratoires des universités. Pour ceci aussi, il faut une grande augmentation dans les bibliothèques. Le département du français, à la bibliothèque de Toronto, est généralement considéré par les personnes compétentes comme bien choisi et comme contenant peu de ce qui est sans valeur; mais il contient beaucoup de lacunes. Et on doit y ajouter abondamment, pendant des années, s'il doit devenir un mécanisme efficace, dans l'acquisition et la dissémination du français.

#### Libéralité utile.

Toutes ces choses requerront des fonds. Où se les procurera-t-on? Le gouvernement du Dominion, au milieu de ses munificences aux sciences naturelles, ne devrait pas oublier les